

# L'éducation et les voyages

par John A. WALLACE \*

## I. — OÙ EN SOMMES-NOUS ?

### Introduction

En 1948, j'ai passé douze nuits dans une couchette du haut, sur un navire de transport transformé après la seconde guerre mondiale et naviguant vers l'Ouest. Il portait bien son nom de *Marine Jumper*: le moindre vent ou une vague légère suffisait à lui faire faire des girations à vous soulever le cœur. Un réfugié polonais, Stefan Walczynski, occupait la couchette du bas. L'ordre alphabétique, qui lui avait réservé la couchette du bas et m'avait réservé celle du haut, n'était qu'un accident fortuit. Je me souviens que mon compagnon, plusieurs fois par nuit, quittait son lit dans les ténèbres et marchait sur la pointe des pieds jusqu'à son casier pour s'assurer que personne ne lui avait volé les oranges, les petits pains et autres aliments qu'il y avait cachés au cas où le navire manquerait de nourriture avant d'atteindre l'Amérique du Nord.

---

\* Condensé d'un document de travail présenté à la conférence de l'Association canadienne d'éducation permanente à Ottawa, du 30 septembre au 3 octobre 1969. L'auteur est vice-président exécutif du Bureau américain d'Expérience de vie internationale et directeur de L'école de formation internationale.

Walczynski voyageait avec sa femme, enceinte d'environ six mois, et leurs deux garçons de un et trois ans. Son voyage avait un double but: atteindre une terre nouvelle, le Canada, et y commencer une nouvelle vie comme charpentier. Il atteint son premier but presque immédiatement et, plus tard j'appris qu'il avait aussi réalisé le deuxième. Quant à moi, les buts de mon voyage étaient un mélange compliqué d'éducation, de récréation, d'exploration et de distraction. Je revenais de mon premier voyage, en temps de paix, en Europe occidentale, où j'avais dirigé un voyage d'études et de discussions économiques groupant vingt-trois étudiants de collèges américains.

Comme trop de voyageurs, Walczynski et moi-même n'avons que très peu communiqué entre nous. Il était loquace en polonais et grognon en allemand. Je me débrouillais bien en anglais, mais je m'empêtrais dans les rares mots allemands que l'armée m'avait enseignés trois ans auparavant. En dépit de cette barrière linguistique, l'un apprit beaucoup de l'autre durant cette traversée de l'Atlantique à quatorze nœuds. Avant la fin du voyage, je l'avais aidé à comprendre que la nourriture ne manquerait pas le lendemain, et qu'il n'avait donc pas besoin de bourrer

ses poches après chaque repas, même s'il lui était difficile de se libérer d'habitudes acquises durant trois années dans les camps de personnes déportées. De son côté, il me fit prendre conscience du grave problème des réfugiés qui, jusqu'alors, ne m'avait intéressé qu'intellectuellement. Depuis ce jour, les réfugiés m'ont intéressé personnellement, émotivement, affectivement. Après ces journées sur le *Jumper*, j'ai respecté et admiré profondément Walczynski et tous les autres réfugiés qui ont si courageusement quitté tout ce qui leur était connu et familier pour naviguer vers l'Ouest dans l'espoir d'une vie nouvelle.

Mais notre souci ne se limite pas à Walczynski qui a maintenant perdu son accent polonais et ses habitudes de « personne déportée », lit le *Toronto Star* et fait ses achats chez *Eaton's*. Nous nous intéressons à lui, à sa progéniture, et aux vingt millions d'autres Canadiens. Il s'agit d'étudier les chances que leur offrent nos organisations d'élargir leurs horizons, grâce à cette activité de plus en plus populaire qu'on appelle les « voyages éducatifs ».

### Tendances historiques

Pendant plusieurs siècles, le voyage éducatif a été réservé à l'élite, à ce 1 ou 2% de la population qui pouvait se permettre de préparer ses bagages (et d'avoir quelqu'un pour les porter) et de partir pour découvrir des terres nouvelles, des peuples nouveaux, des coutumes nouvelles, des valeurs nouvelles. Certains se rendaient en pèlerinage à Jérusalem ou à Canterbury. Vous souvenez-vous, par exemple, de ces paroles de l'un des premiers organisateurs de voyages, l'hôte de l'auberge Tabard de Chaucer ?

...Et pour vous rendre plus heureux  
Je pourrais bien voyager avec vous  
À mes frais, et vous servir de guide.

D'autres ont cru qu'un séjour à l'étranger devait normalement faire partie de l'éducation du gentilhomme. Dans *la Prospérité des nations*, Adam Smith rapporte que « c'est la coutume, chez ceux qui peuvent se payer ce luxe, d'envoyer les jeunes gens en voyage dans les pays étrangers immédiatement après leurs études, au lieu de les inscrire à l'université. Nos jeunes, disent-ils, en reviennent généralement tout transformés par leurs voyages. »

Ceux qui ont lu *le Voyage sentimental* de Laurence Sterne, compte rendu fascinant d'une expérience de voyage au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont constaté que, comme beaucoup de ses futurs imitateurs, il était vraiment prêt à accepter avec enthousiasme les us et coutumes

des pays étrangers. « En France on règle mieux cette question », notera-t-il en passant. Dans *les Mémoires* de Casanova on trouve un récit encore plus amusant d'un grand voyage autour du monde. Son idée des voyages éducatifs était vraiment particulière. J'ai souvent vu sa contrepartie à l'œuvre, partout dans notre monde d'aujourd'hui.

Dans l'un des plus mémorables paragraphes de *Hamlet*, Polonius encourage son fils Laertes: « Garde ces quelques préceptes dans ta mémoire », lui dit-il avant son départ pour un voyage éducatif. Certains de nos voyageurs actuels feraient bien d'observer ces conseils: « Garde tes pensées sans toujours les exprimer à haute voix, et n'exagère pas tes actes; écoute tous les hommes, mais parle peu; écoute les reproches de chacun, mais réserve ton jugement; habille-toi aussi bien que ta bourse peut payer, mais n'exagère pas trop les fantaisies: du beau, non du voyant de mauvais goût. »

On pourrait citer d'autres voyageurs célèbres, comme Henry Adams, Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, qui ont tous écrit en détail ce qu'ils ont appris au cours de leurs voyages. Mais aujourd'hui, en cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les Wallace et les Walczynski ont joint le groupe des voyageurs. Les voyages éducatifs ne sont plus le privilège de quelques-uns, mais à la portée de la majorité. Nous sommes tous bénéficiaires d'une demi-douzaine de tendances importantes qui nous ont littéralement, à nous et à nos enfants, ouvert la terre entière comme « manuel » d'information et d'éducation.

### Tendances actuelles

Si je consacre quelques moments à analyser ces tendances, ce n'est pas pour répéter l'évidence, mais pour souligner que ce qui se passe n'est qu'un début, que nous participons de nos jours au premier mouvement d'une inondation prochaine.

1. L'explosion du monde des communications. Par le truchement de la télévision, chaque enfant des États-Unis et du Canada se familiarise chaque jour avec d'autres pays et d'autres cultures, non par la lecture, mais par la reproduction instantanée et colorée de la réalité. On couronne un prince au pays de Galles, et le Gallois expatrié à Vancouver peut suivre l'événement dans le salon de sa maison. Quelques jours ou quelques années plus tard, beaucoup de Gallois iront visiter le château Carnarvon quand ils

retourneront dans leur pays, en touristes, pour voir de leurs propres yeux les scènes qui les avaient fascinés à la télévision.

2. L'accélération des moyens de transport. Le *Marine Jumper* a mis douze jours pour transporter Walczynski de Southampton à New York. Ses enfants peuvent retourner en Pologne, s'ils le désirent, en douze heures seulement.

Au milieu des années 1930, quand je fréquentais l'université, si j'avais eu l'idée d'aller passer un semestre d'études en Inde, il m'aurait fallu cinq semaines de voyage pour m'y rendre, autant pour revenir. Je n'aurais donc pu consacrer que cinq semaines à visiter ce grand pays. Je pourrais maintenant quitter Montréal le lundi et être en Inde le lendemain. Dans quelques années, je pourrai faire le voyage en une seule journée, à une vitesse de 1,500 milles à l'heure. Voyageant vers l'Ouest, j'atteindrai Montréal à une heure moins tardive que celle de mon départ de Delhi.

3. L'abondance dont jouit une bonne partie de l'humanité. Dans votre pays et dans le mien, par exemple, le coût d'un voyage de deux semaines autour du monde, pour une personne de revenu moyen, équivaut à seulement trois mois de salaire. Les revenus s'accroissent annuellement de 3 à 5%, nous pourrions bientôt nous payer un tel voyage avec notre chèque du mois.

4. Sous-produit de l'abondance, la jouissance de vacances plus nombreuses et plus longues. Nous avons déjà atteint le point où la plupart des grands transatlantiques ne servent pas seulement au transport des passagers de la vallée du Saint-Laurent ou de New York aux grands ports de la Manche, mais aussi aux touristes qui peuvent jouir de vacances en mer, cinquante-deux semaines par année. Le vacancier dans la cinquantaine, qui jouit de deux semaines de loisirs, a grand chance de devenir le vacancier de quatre semaines quand il atteindra ses soixante-dix ans.

5. La conviction croissante chez les jeunes que l'enseignement supérieur est le droit de tous, et non de quelques privilégiés. Elle a attiré des millions d'étudiants dans nos collèges et nos universités. Et beaucoup de ces étudiants exigent une éducation plus pertinente et plus « significative ». Ils ne se contentent plus d'une éducation basée sur les notes prises pendant les cours. Plusieurs sont convaincus que l'expérience de voyages éducatifs est un élément essentiel d'une formation supérieure.

6. Au cours des vingt dernières années nous avons radicalement changé notre conception des buts et des valeurs de la connaissance des langues étrangères. Alors que nous avions l'habitude d'insister sur la « bonne discipline mentale » qu'apporte la connaissance des langues et que nous accordions une grande importance à la lecture des œuvres littéraires, nous considérons davantage les langues, de nos jours, comme un moyen de communication et nous avons appris à les enseigner plus rapidement et plus efficacement. En juin dernier, par exemple, ma propre organisation a donné des cours en dix-neuf langues différentes aux participants des programmes de préparation aux voyages à l'étranger.

Voilà les faits qui ont influencé de façon importante le voyage éducatif dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pourtant qu'aux premiers stades de croissance. Il est donc opportun d'examiner ensemble cette croissance et nos responsabilités envers « L'éducation pour et par le voyage ».

### **Buts et objectifs des institutions**

Je souligne ici que nous sommes en présence de deux « groupes » de buts, ceux de nos institutions ou organismes et ceux des participants. Ces buts sont rarement identiques. Les harmoniser, par l'élaboration et l'exécution de programmes qui permettront de les atteindre ensemble, est peut-être le principal problème auquel nous devons faire face.

Nous nous devons, et nous devons à notre clientèle, d'exposer clairement ce que nous voulons accomplir par « éducation pour et par le voyage ». Qu'on me permette de mentionner ici, au hasard, certains objectifs que j'ai rencontrés au cours de mes vingt-trois années de travail dans ce domaine. Parmi ces buts ou objectifs, on notera l'intérêt national, l'évangélisme, le perfectionnement professionnel, la compréhension internationale, la compétition, l'enrichissement personnel, le développement de la personnalité, la recherche et l'étude, l'esprit de service.

### **Buts individuels**

On peut également découvrir, parmi les buts visés par les participants aux divers programmes, des buts fort divers qui vont du sublime au ridicule. Si plusieurs de nos participants partagent les buts de nos organisations, dans un grand nombre de cas, toutefois,

les étudiants, les groupes, les équipes ont leur propre hiérarchie de valeurs qui diffère parfois complètement de la nôtre.

Parmi ces buts individuels, on peut noter, entre autres, l'évasion, la contrainte, le prestige, le progrès professionnel ou le progrès en affaires, la curiosité, les liens familiaux, la connaissance et la compréhension.

### **Divers genres de programmes**

Parmi tous les types de voyages éducatifs, lequel nous permettra le plus efficacement de synthétiser nos propres buts et ceux des participants ? Dans un domaine où la diversité est loi, on ne peut se vanter de tout savoir. En général, cependant, je crois que les centres d'intérêt suivants couvrent au moins 90% des activités actuelles dans notre champ d'action. Il s'agit de voyages d'étude à but unique, de voyages d'étude à fins multiples, de « tours » récréatifs, de cours d'études à court terme dans une institution étrangère, de cours à long terme dans une institution étrangère également, de création de centres d'études étrangères, de programmes d'hospitalité, de programmes touchant des internes et stagiaires techniques et professionnels, et enfin, de projets de travail-service.

## **II. — REGARD VERS L'AVENIR**

### **Éducation pour le voyage**

Nous devons poser en principe que les programmes élaborés par les organisations intéressées à ce genre de voyages n'atteindront qu'une minorité de ceux qui voyagent. Je présume que c'est pour cette raison que les responsables de cette conférence ont donné la priorité dans le thème général à l'éducation *pour* le voyage. Ce que nous accomplissons dans nos écoles, dans nos collèges, dans nos groupements d'éducation permanente aidera à déterminer la manière dont des millions de personnes (en comparaison des milliers qui suivent nos activités) se préparent, participent et réagissent aux expériences de voyages.

En éduquant les gens à voyager, comme individus ou comme membres de groupes organisés, il importe dès l'abord de bien définir les buts visés. Nous devrions tous définir clairement nos buts; nous devrions chercher par des discussions, par des formules de demande, par des prospectus, par des

analyses de recherche et par des interviews à encourager ceux qui aimeraient voyager à nous imiter. Notre organisation L'Expérience de la vie internationale, par exemple, établit clairement dans ses publications le but de l'organisme. Nous citons également les buts et programmes individuels possibles qui pourraient se conformer à notre but; et nous demandons aux candidats de juger si ce qu'ils désirent peut s'accomplir par notre programme, si, en d'autres mots, nous offrons ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin. J'avoue que je suis parfois découragé quand je constate que des organismes similaires s'efforcent par leur réclame d'attirer les jeunes en laissant entendre que chacun peut jouir d'une expérience agréable et merveilleuse grâce à leurs programmes.

Du point de vue de l'organisation, après avoir défini nos buts, nous devrions ensuite éduquer pour le voyage en établissant certains critères de sélection. Le Corps de la paix des États-Unis souligne que, sur cent personnes qui se présentent, seulement vingt sont acceptées aux stages de formation, dix-huit s'y inscrivent de fait, et treize partent comme volontaires outre-mer. Nous ne pouvons être aussi sévère dans le choix, mais nous devons être sûrs que nos critères de sélection sont conformes à nos buts.

En agissant ainsi — et de même dans toutes nos relations avec le public voyageur — nous avons la responsabilité, trop souvent négligée, de souligner le fait que le voyageur rencontrera des gens, des situations et des défis qui ne se présentent jamais chez lui. Pour s'y adapter, il lui faut une bonne santé physique et mentale. La santé mentale importe le plus, même si elle est la plus difficile à mesurer d'avance. Tout récemment, j'ai dû rapatrier une jeune Sud-Américaine, inscrite à l'un de nos programmes dans notre école de formation internationale. Elle avait été victime d'une grave attaque de schizophrénie. Ses documents d'admission étaient bien en ordre, mais, après l'avoir hospitalisée et avoir commencé le traitement de sa maladie mentale, nous avons appris qu'elle subissait un tel trouble psychique pour la troisième fois. Notre bureau de coopération internationale avait tout simplement oublié d'exiger son dossier médical complet, et son cas s'est transformé en réelle tragédie.

Jusqu'ici, j'ai traité de l'éducation pour le voyage par nos organisations spécialisées en voyages éducatifs. Soyons réalistes et admettons qu'une telle éducation se donnera en grande partie dans nos écoles et nos collèges. En règle générale, ces institutions

oublie facilement leurs responsabilités. Laissez-moi « rêver » quelques instants. Si j'étais un commissaire d'école au Canada ou « le commissaire de l'éducation », je prendrais immédiatement les mesures suivantes.

Pour éduquer le peuple à l'art de voyager, j'exigerais d'abord qu'on accorde plus d'importance dans les programmes scolaires à la littérature, à l'histoire, à la géographie, à la musique et aux beaux-arts, pour que les enfants et les jeunes gens se familiarisent avec l'univers tout entier, et non seulement avec l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord. Il n'y a pas longtemps, j'ai feuilleté un manuel d'histoire mondiale des écoles secondaires. Il contient 768 pages. L'Asie y est mentionnée 15 fois, et chaque mention est d'esprit occidental : Marco Polo voyagea vers la Chine, le commodore Perry découvrit le Japon, Genghis Khan n'était qu'un envahisseur barbare de l'Occident, la Grande-Bretagne a pris le contrôle de l'Inde il y a 150 ans; Mahatma Gandhi a défié la Grande-Bretagne, etc. Si c'est cela l'« histoire du monde », nous vivons dans un drôle de monde.

J'insisterais ensuite pour qu'on enseigne les cultures étrangères comme des réalités courantes, et non comme des pièces exotiques de musée. J'aimerais bien que les petits Canadiens ne reviennent pas de l'école à la maison pour y dire que la Hollande est un pays de moulins à vent et de sabots de bois. Au contraire, c'est un pays fortement industrialisé, doté des fermes les plus savamment cultivées du monde; son peuple est très cultivé et multilingue; il a survécu à la perte d'un vaste empire; et c'est l'une des nations où le ferment religieux stimule un examen complet des valeurs traditionnelles. Voilà la réalité. Les sabots de bois ne sont que des œuvres d'artisanat achetées par les touristes superficiels.

Si je possédais une autorité suffisante, je verrais à ce que les corps enseignants de toutes les écoles et tous les collèges soient « multinationaux », tout en encourageant les enseignants canadiens à élargir les horizons de leur esprit et mentalité par une ou deux périodes d'enseignement à l'étranger. Si la chose est impossible, j'essaierai au moins de suggérer des moyens et des méthodes permettant aux enseignants canadiens d'enrichir leur enseignement en classe à l'aide de professeurs venus de l'étranger pour des périodes plus ou moins longues. Si un Grec possède un restaurant en ville, je l'inviterais à se rendre à l'école pour y parler de la Grèce aux écoliers. Je

ferais de même avec les Polonais, les Italiens, les Chinois, les Africains. Je ferais vraiment tout pour que les Canadiens se connaissent entre eux, en envoyant des professeurs de la Colombie-Britannique dans les écoles de l'Ontario, des Albertains au Québec, des professeurs de Terre-Neuve en Saskatchewan, etc.

Si l'on dispose d'assez d'argent, je demanderais que chaque école ou collège possède, dans sa bibliothèque, une collection de livres, de brochures, de revues, de textes et autre matériel similaire, écrits par des étrangers sur leurs propres pays et publiés dans ces pays et... dans la langue de ces pays. J'aimerais que nos écoliers de 4<sup>e</sup> année lisent non seulement leurs manuels canadiens de 4<sup>e</sup> année, mais aussi des manuels anglais, américains, australiens, ghanéens, égyptiens et sud-africains de la même année. Et tout particulièrement des manuels de 4<sup>e</sup> année de France, du Québec, du Maroc, d'Algérie et des autres pays francophones du monde. Il est préférable d'étudier les autres pays et cultures dans des œuvres originales publiées dans la langue et selon la culture de ces pays, que de lire ce que les auteurs canadiens ou américains pensent de ces pays.

Il est certainement évident, maintenant, que j'insisterais pour que toutes les écoles soient responsables de l'éducation pour le voyage et organisent des expériences de voyages éducatifs dans les limites qu'imposent les programmes et les budgets scolaires. Même s'il est vrai que ces « limites » nous restreignent à ce qui est proche, plutôt qu'à ce qui est trop loin, il existe tellement de cultures différentes au Canada et aux États-Unis qu'il est possible d'organiser et d'exécuter des programmes importants de rencontres interculturelles, sans dépasser nos modestes budgets. En ce faisant, si nous agissons sagement, nous saurons tirer profit des expériences microcosmiques pour aider les individus à se préparer eux-mêmes à des expériences macrocosmiques ou universelles. En d'autres mots, si nous savons définir clairement nos buts, nous pourrions appliquer nos normes de sélection, nous demanderons aux individus de définir leurs buts personnels, nous accorderons la priorité aux programmes qui répondent à la fois aux buts du groupe et aux buts de l'individu, et nous chercherons les qualités qui permettent d'atteindre ces buts; nous pourrions alors dire : « Voici comment toute expérience parfaite du travail éducatif s'élabore et se prépare. »

Ma dernière suggestion pour les écoles de votre pays — plusieurs d'entre vous doivent maintenant se réjouir que je ne sois pas Canadien — serait d'inciter les écoles et les enseignants à se servir avec plus de jugement des films et des bandes magnétiques. On dispose aujourd'hui d'un matériel audio-visuel excellent et je m'étonne qu'on n'emploie parfois que le moins bon. Il y a peu de temps, j'ai assisté à un visionnement de film pour un groupe qui allait partir pour l'Inde. Le chef du groupe avait choisi un film comme « introduction » à ce pays et à cette nation. Le film nous donnait d'excellentes images du Taj Mahal au clair de lune, des bateaux-maisons de la vallée du Cachemire, des sculptures exotiques et érotiques d'Ellora et d'AJanta, d'un défilé militaire à New Delhi et d'un brillant avion à réaction descendant avec élégance des hauteurs. (Air Inde avait produit le film !) Le film ne nous renseignait nullement sur les problèmes d'unification d'une nation aux multiples minorités linguistiques, d'alimentation de dizaines de millions d'humains dont les céréales sont dévorées par les vaches sacrées, de logement pour des milliers de pauvres qui dorment dans les rues des grandes villes, des programmes de planning familial, des expériences de meilleur rendement agricole, des disputes frontalières avec la Chine et le Pakistan, ou des autres problèmes qui font l'Inde d'aujourd'hui. De grâce, éduquons pour le voyage en montrant la réalité par nos films, nos diapositives, nos bandes magnétiques, etc.

Voilà donc quelques idées qui nous permettent un examen plus rigoureux de nos responsabilités dans le champ de l'éducation pour le voyage : déclaration nette des buts, création de critères de sélection, importance de la santé physique et mentale, cours mieux adaptés, enseignement réaliste sur les pays étrangers, recrutement de corps enseignants multiculturels et multinationaux, emploi de moyens d'enseignement de première et non de seconde qualité, planification d'un programme de voyages éducatifs dans les écoles et collèges, et choix approprié du matériel audio-visuel.

## **Éducation par le voyage**

Tout ceci m'amène naturellement au deuxième point du thème de la conférence, l'éducation *par* le voyage. Il nous appartient, en tant que professionnels en ce domaine, de dépasser la conviction de base à l'effet qu'on s'éduque par le voyage et de nous poser la question : « Quel genre d'éducation obtenons-nous

par nos voyages ? » Tout récemment, un homme d'affaires américain, qui venait de consacrer toute une semaine à négocier un contrat avec une compagnie brésilienne, était assis à mes côtés dans l'avion. Sur le ton confidentiel, il me résuma ce qu'il avait appris en une semaine : « Il ne faut jamais se fier à un Brésilien; ils sont tous une bande d'ignobles voleurs. » Quand je lui répondis qu'au cours de mes deux semaines de séjour j'avais constaté que la plupart des Brésiliens étaient des gens agréables, avec qui il était bon de travailler, il a cru entendre une absurdité manifeste.

Je cite l'incident pour mieux illustrer que le voyage peut produire, du point de vue éducatif, de bons et de mauvais résultats. Nous devons évidemment élaborer et diriger nos programmes de manière à faire triompher les bons sur les mauvais résultats. Comme on l'a suggéré, la bataille sera partiellement gagnée si nous agissons avec efficacité en planifiant l'éducation par le voyage.

Un certain nombre de principes essentiels existent, cependant, qu'il faut appliquer aux programmes eux-mêmes. Voici ceux qui me semblent les plus importants.

1. L'éducation par le voyage devrait être d'abord une expérience émotive, affective. Elle doit insister sur les sentiments, plutôt que sur une pure connaissance intellectuelle. Quand j'ai rencontré pour la première fois mon ami Walcysinski, je connaissais déjà beaucoup de choses sur les réfugiés et les personnes déplacées. Ma traversée de l'Atlantique en sa compagnie a soudainement donné un ton personnel, plein de sens et de réalisme à mes connaissances antérieures.

2. En corollaire à mon premier principe, je tiens à souligner que les expériences des voyages éducatifs devraient se fonder sur le caractère unique du milieu où l'on voyage. C'est peut-être une lapalissade, mais j'ai vu trop de programmes de voyages d'études outre-mer où, par exemple, les étudiants lisaient leur cours d'histoire des États-Unis au moment même où ils vivaient dans un pays de l'Europe. Quand on prépare un programme d'éducation par le voyage, il importe que l'organisateur connaisse bien le milieu à visiter et soit capable d'en tirer le meilleur bénéfice possible.

3. Il s'ensuit qu'on ne doit choisir pour conduire, diriger ou enseigner des programmes de voyages éducatifs que des individus bien expérimentés et

connaissant à fond les régions à visiter. Même si cette vérité est, elle aussi, évidente, je connais un certain nombre d'institutions et d'organisations où ces nominations sont accordées en guise de « récompenses », et non en fonction des qualifications.

4. Un leadership efficace nécessite plus qu'une connaissance et une expérience culturelle spéciales. Il exige des gens de culture générale, capables de remplir plusieurs fonctions différentes. Dans nos écoles et nos organisations sociales nous avons doté nos enfants et nos jeunes d'une vaste structure d'appui : ils reçoivent leur éducation des prêtres, des pasteurs, des rabbins, des conseillers, des thérapeutes, des mères poules, des mères besogneuses, des mères ménagères, des mères supérieures, des préposés au registre, des économistes, des boursiers, des diététiciennes, des experts conseils, des professeurs de cours supérieur, des instituteurs d'école élémentaire, etc. Quand ils s'adonnent à des expériences de voyages éducatifs, cependant, ils peuvent découvrir que la structure d'appui se résume à un seul individu. Ce peut être, disons, leur professeur de civilisation française, qui devra remplir tous les autres rôles, tout simplement parce qu'il est le seul disponible.

5. On doit habituellement préférer les expériences de groupe aux expériences individuelles, dans le champ des voyages éducatifs. Non seulement l'individu gagne en force et en diversité par sa participation à un groupe, mais il récolte de plus les bénéfices du partage des expériences d'autrui. Il peut comparer ses réactions à celles des autres; il lui est plus facile de parvenir à des généralisations valables; il constate des différences qui lui auraient échappées en dehors du groupe. Je ne voudrais pas qu'on traduise mal ma pensée, en croyant qu'il faudrait appuyer nos programmes uniquement sur les activités de groupe. Au contraire, j'ai voulu démontrer que le groupe est une ressource, un outil d'interprétation, un solide tremplin servant à l'individu et lui permettant une plus parfaite compréhension de ses expériences et activités personnelles.

6. L'expérience du voyage éducatif comporte trois niveaux : l'observation, la communication et l'engagement. Le pur touriste en reste ordinairement au premier niveau : celui de l'observation. Il regarde les choses et les gens, puis il sort sa caméra pour prendre des diapositives en couleur. S'il s'agit d'un Nord-Américain d'expression anglaise, il ne peut être qu'un simple observateur dans tous les pays où l'on parle une autre langue que la sienne.

Le voyageur qui peut parler la langue de ses hôtes se hisse au deuxième niveau : celui des communications. Il peut apprendre davantage, car il ne dépend pas des moyens de traduction et d'interprétation pour se renseigner; il peut enrichir ses observations en posant des questions, en conversant avec ceux qui le reçoivent.

Ceux qui se hissent au niveau de l'engagement ou de la participation atteignent un sommet. Ils peuvent observer, ils peuvent communiquer, mais ils font un autre pas en avant : par un programme de travail, d'hospitalité, de service, d'étude dans une institution étrangère ou toute autre forme d'immersion, ils participent activement à une « seconde » vie. Pour la plupart ce n'est qu'un stage, mais durant cette période d'engagement ils ont une occasion exceptionnelle d'atteindre une profondeur de connaissance impossible au simple observateur et même au simple « communicateur ».

8. Vu tout ce que nous avons appris, ces dernières années, sur l'art d'enseigner les langues, il est difficile de justifier des programmes de simple observation. Au sein de mon organisation, par exemple, ceux qui ne parlent pas la langue de l'hôte doivent passer trois semaines dans notre institution à suivre des cours intensifs de la langue, avant d'entreprendre leur expérience de sept semaines outre-mer qui leur permettra de se servir de ce qu'ils ont appris. Et ils apprennent plus qu'on ne croit en peu de temps quand ils n'ont pas d'autres occupations « académiques » et qu'ils nourrissent un désir ardent de se transformer, de simples observateurs, en « communicateurs ». Malheureusement, il y a encore trop d'organisations qui se contentent de parrainer des voyages d'observation.

9. Il faut aider les individus qui participent à nos programmes à saisir la différence entre l'adaptation et l'hypocrisie. J'ai remarqué plusieurs fois des jeunes Américains qui se comportaient de façon ridicule dans un nouveau milieu. Quand on leur demande « pourquoi ? », leur réponse, trop typique de leur sens inné de supériorité, est ordinairement celle-ci : « Mais je suis tout simplement moi-même. C'est mon vrai moi. Voulez-vous que je sois un hypocrite, que je me donne une façade non sincère, d'être ce que je ne suis pas réellement ? » Voilà un point essentiel que l'expérience du voyage éducatif peut souvent nous communiquer : la prise de conscience que, dans un monde de quelque trois milliards d'êtres humains, chaque individu doit souvent modi-

fier son propre comportement, discipliner ses désirs personnels et se conformer aux normes de la société.

10. Nous devons nous efforcer davantage à l'avenir, plus que dans le passé, à évaluer les effets de nos programmes et la mesure dans laquelle les buts ont été atteints. Nous sommes trop aptes à nous laisser prendre ou tromper par l'enthousiasme des participants. Qu'il s'agisse d'une classe de 4<sup>e</sup> année visitant la station locale d'électricité ou d'un groupe d'universitaires analysant le rendement d'un nouvel hybride de blé en Iran, l'excitement de l'excursion ou du voyage, le changement qu'il apporte à la routine, la nouveauté qu'il offre constamment, tout concourt à produire l'enthousiasme des voyageurs. C'est se tromper lourdement que de croire que cet enthousiasme donne la mesure exacte du succès éducatif. Ceux qui ont vu le documentaire *Si c'est le mardi, c'est la Belgique*, se souviendront que les voyageurs qui ont parcouru en autobus, rapidement, en trois semaines, toute l'Europe occidentale avaient été très enthousiasmés par leur expérience. Pourtant, il serait difficile d'offrir un autre voyage aussi peu éducatif !

11. Il faudrait créer et tenir à jour des moyens constants d'échanges d'idées, d'expériences, de propositions et d'évaluations en ce domaine. Chaque personne, chaque organisation a quelque chose à donner aux autres, et beaucoup à recevoir d'eux.

La Conférence de l'Association canadienne d'éducation permanente est un exemple excellent, sous ce rapport. Elle nous assure une tribune ou une table ronde pour notre éducation mutuelle. Par des documents de travail, elle cherche à donner à tous et chacun des participants un point commun d'où jailliront les discussions. Elle nous offre l'occasion de poser les questions qui nous préoccupent et d'obtenir des réponses. J'ai moi-même plusieurs questions à poser :

Existe-t-il une « Loi de Gresham » dans le domaine du voyage éducatif ? Est-ce que les programmes de qualité inférieure tendent à supprimer ceux de qualité supérieure ?

Est-ce que les programmes de voyages éducatifs devraient être évalués et « crédités » ?

Est-ce que nos organisations prennent le risque de perdre leur autonomie, si elles acceptent des subventions gouvernementales ?

Est-ce que certains individus sont inaptes à toute forme de voyage éducatif, ou est-il possible d'élaborer une vaste variété de programmes où chacun peut satisfaire ses goûts ?

Avons-nous l'obligation de « créer » la demande, au lieu de nous contenter d'y répondre ? Si oui, comment ?

Est-il souhaitable que nous entrions en collaboration avec les promoteurs et les organisateurs d'agences commerciales de voyages ?

Que pouvons-nous faire pour offrir des occasions de voyages éducatifs à ceux qui ne peuvent pas payer ?

Existe-t-il un double critère, en ce domaine des voyages éducatifs ? Appliquons-nous les mêmes principes d'évaluation aux programmes à venir qu'à ceux qui ont eu lieu ?

Devrions-nous chercher à dresser une liste des priorités en ce champ des voyages éducatifs, ou encourager les autres à le faire ? Devrions-nous accorder une grande importance aux voyages interprovinciaux au Canada et limiter délibérément les voyages internationaux ? Dans mon pays, avons-nous plus besoin d'échanges éducatifs entre Noirs et Blancs que de voyages internationaux ?